

vers une nouvelle coopération franco—cambodgienne

expliquée par

**l'ambassadeur de France J.F. Desmazières
le directeur de l'AFD-Cambodge Eric Beugnot**

AFD: on passe des dons aux prêts - quatre projets

**les projets d'investissements étrangers
répartition par secteurs, par pays d'origine, évolutions**

un entretien avec le président du GMAC Van Sou Ieng

Confection: une phase de consolidation

**l'immobilier entre la
stagnation et la reprise**

nouvelle rubrique

*femmes,
femmes, femmes*

**la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne
nouvelles ambitions
entretien avec le président Antoine Fontaine**

**Mieux exporter
vers l'Union Européenne
... et ailleurs**

**Agro-industrie:
le groupe
Mong Reththy**

vers une nouvelle coopération

Commentant, lors de la réunion mensuelle de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne, les échanges entre les deux pays, l'Ambassadeur de France au Cambodge J.F. Desmazières a observé que les exportations françaises vers le Cambodge avaient en 2009 diminué de 18 %, les importations augmenté de 1,2 %.

Observation pleine d'enseignements: les produits qui ont le mieux résisté à la crise sont ceux qui comportent le plus de valeur ajoutée. Avec un cas particulier spectaculaire: les achats de produits agro-alimentaires (riz principalement) sont passés de 0,8 million d'euros en 2008 à 7 millions en 2009.

Cela montre bien les grands profits que le Cambodge peut obtenir en ajoutant de la valeur à ses produits. Cette importante marge de progression explique aussi les investissements de divers pays voisins comme le Vietnam dans l'agro-industrie cambodgienne.

relance de la coopération

Le message principal a porté sur la relance de la coopération entre la France et le Cambodge, décidée lors de la visite du Premier Ministre Hun Sen à Paris en juillet dernier. Un «cadre stratégique» doit être signé par les deux ministres des Affaires étrangères en avril ou mai.

Cette coopération, dont l'objectif général est un soutien à l'emploi, va changer. Elle va s'appuyer davantage sur les ONG, qui jouent au Cambodge un rôle considérable, avec un chiffre d'affaires qui excède le montant de la coopération bi-latérale. D'autre part, cette coopération sera faite de prêts et non plus de dons –comme il est naturel lorsqu'un pays se développe. Il s'agira donc davantage d'un partenariat, où l'AFD jouera un rôle important.

Il faut pour organiser cette nouvelle orientation de la coopération française une «revue de portefeuille» de l'AFD, un *Livre blanc* des ONG françaises, que l'on ne connaît encore qu'imparfaitement; et un *Livre blanc* des entreprises françaises installées au Cambodge.

le Cambodge n'est pas sur l'écran des investisseurs français

«Le Cambodge n'est pas sur l'écran des investisseurs français, observe l'ambassadeur. Il appartient à la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne de le rendre plus visible».

Il rappelle les événements qui vont mettre en valeur la présence française au Cambodge: une visite ministérielle qui doit avoir lieu fin mars ou début avril, pour organiser la nouvelle formule de coopération bi-latérale; une «semaine française» en Octobre prochain et le Forum des Carrières organisé par la CCFC. Et la visite en France du Roi Norodom Sihamoni qui sera reçu à l'Institut de France.

AFD: on passe des dons aux prêts

A l'AFD le directeur E. Beugnot explique la situation générale: la coopération ne diminue pas. De 2008 à 2009, le volume a augmenté. En 2009, AFD + Proparco ont atteint 14 millions d'euros, grâce notamment à un prêt de Proparco de 7 millions de \$ au secteur rizier. L'objectif est au contraire d'augmenter le volume de la coopération.

Mais la formule change. Elle va s'appuyer sur quatre contributeurs, que l'on est en train de réunir successivement: - les **ONG** qui travailleront avec le gouvernement (la réunion a eu lieu fin février); - l'**AFD** (la revue de portefeuille vient d'être terminée); - les **universités**, URDSE, ERA, Sciences de la Santé (la réunion aura lieu le 24 mars; on cherche à augmenter le partenariat avec les universités françaises); - et les **entreprises**: on espère une réunion avec le MEDEF –date non fixée-; il faut réaliser un livre blanc sur les entreprises françaises et ce qu'elles peuvent apporter (formation, technologie, savoir-faire...) (voir p. 3 article sur la CFCC).

La coopération change dans ses modalités: il n'y a plus au Cambodge, pour les années à venir, de subventions aux projets. Les subventions ne seront plus que d'accompagnement aux projets. Les subventions sont réservées à 14 pays prioritaires dont le Cambodge ne fait pas partie. Elles ne sont pas totalement supprimées pour le Cambodge, mais deviennent «congrues».

En simplifiant on peut dire que l'on passe des dons aux prêts.

Les dons sont donc supprimés. De même les prêts «souverains», c'est-à-dire garantis par l'Etat cambodgien. L'AFD ne veut pas «endetter le Cambodge» (qui est considéré par le FMI à ce sujet comme présentant un risque, correspondant à un «feu orange»); et le Cambodge est content de ne pas augmenter sa dette.

Restent donc, pour les 2 à 3 ans à venir, les prêts «non souverains» (sans la garantie de l'Etat cambodgien). Ils peuvent s'adresser au secteur public ou parapublic, ou à des entreprises privées, des groupements d'entreprises, soit par le biais de l'AFD, soit, quand il s'agit de privé pur, par la Proparco (comme le ferait une banque, mais en général pour une durée plus longue et à des taux plus intéressants).

Pour ces prêts, les besoins existent: infrastructures, accompagnement des entreprises, ... la difficulté consiste à trouver des emprunteurs sérieux, qui ont la capacité de rembourser les prêts avec un risque raisonnable. L'AFD, dans son rôle de développement, peut accepter de prendre beaucoup plus de risques qu'une banque commerciale –jusqu'à un certain point.

Elle peut prêter directement à de gros emprunteurs. Et avec le système ARIZ, elle peut aider les banques commerciales à prendre plus de risques (cn 283).

Les taux des prêts de l'AFD et de Proparco sont nettement inférieurs à ceux qui se pratiquent: 2 à 3 % par mois pour le micro-crédit, soit entre 25 et 40 % par an; 12 à 20 % par an pour les banques commerciales. «Notre objectif c'est: moins de 10 %, alors qu'il s'agit de prêts plus risqués, et qu'il s'agit de prêts structurants».

Ces taux favorables sont possibles parce que l'AFD se fournit en ressources à des taux privilégiés à cause de son rating élevé (AAA) –comme l'IFC.

quatre projets en cours d'instruction

Pour l'AFD, dans le cadre des prêts non souverains, quatre projets sont en cours d'instruction. Pour chacun, comme pour les projets déjà achevés et pour les projets en cours (14), la «note de positionnement» achevée fin février indique, avec sa dénomination, le montant en euros, l'état de l'étude de faisabilité, l'état de l'évaluation (en cours, terminée), la date prévue pour la décision.

- **centre de formation professionnelle** pour les travailleurs du textile, en partenariat avec le GMAC (bâtit l'investissement), le ministère des Finances (contribution au fonctionnement du centre) et le ministère du Travail (accréditation des diplômés). C'est un partage public / privé de 50 / 50. Ce projet-là est entièrement instruit.

- **moderniser l'éclairage de Phnom Penh**, en coopération avec la Municipalité.

- **aider les rizeries** (décorticage); voir cn 282: T. Purcell «Une stratégie pour le riz». Fin 2009 Proparco, la branche «économie privée» de l'AFD, a ainsi financé une grosse rizerie, *Golden Rice* avec un prêt à long terme non bonifié.

A ces prêts à des emprunteurs fiables peut s'ajouter une action d'accompagnement, par exemple aider les riziers à faire un business plan, à trouver des débouchés pour les exportations, et à se structurer, avec le Fond d'Etat pour le Renforcement des Capacités du ministère des Finances... Il s'agit de sommes allant de quelques centaines de milliers de dollars à quelques millions.

- **hévéaculture**: pour la Socfin et KCD (*Khaou Chuly Development*, voir cn 276), l'AFD a aidé à faire réaliser par une

(suite page 11)



Antoine Fontaine, nouveau président de la CCFC une Chambre de commerce plus visible et plus utile

A quoi sert une Chambre de Commerce ? L'expérience montre que c'est d'abord une réunion de responsables d'entreprises qui parlent, en général, la même langue. Un club en somme. Étant dans le business, les membres du club parlent business, et le club, en se réunissant une fois par mois, sert ainsi d'accélérateur, d'amplificateur de business. On entretient les relations, on les élargit, on échange des cartes, on prend des rendez-vous, les nouveaux arrivés se font connaître, ... Mais le rôle d'une Chambre de Commerce peut aller bien au-delà.

Créée en 1999 à partir d'un Club d'Affaires (lui-même né précédemment lors de parties de boules, selon certains), la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne, CCFC, compte maintenant 130 membres.

Son développement a connu trois phases, explique son nouveau président Antoine Fontaine : - un club d'affaires, dont elle a conservé le caractère amical, où la cravate n'est pas obligatoire, devenu Chambre de Commerce sous la présidence de Dominique Catry, avec des réunions mensuelles - une seconde phase qui a vu le développement d'activités hors *business club* et notamment le Forum des Carrières sous la présidence de J.B. Roux. - une troisième phase où la CCFC cherche à se rendre plus visible, à communiquer davantage avec l'extérieur, à dialoguer avec le gouvernement sur les sujets d'intérêt commun, à intensifier les relations avec les autres Chambres de Commerce, à faire connaître le Cambodge à l'extérieur et favoriser les investissements ...

le sixième Forum des Carrières

Le Forum des Carrières, créé en 2005, renouvelé et amplifié chaque année avec beaucoup d'efforts, connaît le succès. Le chiffre de 10 000 visiteurs a été atteint. Le 6ème Forum, 2010, est en cours de préparation.

Cette année, il aura lieu du 11 au 13 juin, dans de nouveaux espaces, beaucoup plus vastes (2 400 m²), sur l'île de Koh Pich, dite *Diamond Island*. Il y aura sans doute 70 ou 72 stands.

Ce Forum a plusieurs objectifs :

- aider les étudiants en recherche d'emploi, ou qui le seront prochainement, à s'informer sur les entreprises, un monde où il vont entrer et que bien souvent ils ne connaissent pas.

- il sert en même temps aux entreprises à se faire connaître de ces étudiants.

- il contribue à améliorer l'adéquation entre demandes et offres d'emplois, à mieux ajuster les besoins des entreprises et les systèmes de formation.

- et il aide les jeunes déjà formés à trouver un emploi. « Nous allons insister cette année sur les jeunes professionnels, en recherche d'emploi ou qui veulent changer d'emploi. Nous voulons aider les jeunes Cambodgiens de 25—35 ans qui sont sortis de l'université et qui, plutôt qu'une simple information, recherchent une embauche : des « coins-carrière » permettront des dialogues avec les responsables d'entreprises.

Les chefs d'entreprise de leur côté pourront exprimer leurs souhaits en matière de formation.

agir vers l'extérieur

Il faut que la Chambre de Commerce agisse dans l'intérêt de ses membres en coopération avec le gouvernement cambodgien pour l'aider dans ses choix de stratégie économique et juridique, agisse aussi pour favoriser la connaissance du Cambodge en France et à l'étranger pour attirer davantage les investisseurs, et pour mieux faire connaître les entreprises installées ici.

Ce rôle est justifié par le fait que les entreprises membres de la CCFC jouent un rôle important : elles emploient aux environs de 20 000 personnes, en général qualifiées, qui rapportent au pays une importante plus-value et représentent du pouvoir d'achat. Elles participent largement au développement du pays et peuvent faire entendre leur voix, à l'intérieur comme à l'extérieur du Cambodge. Cette action prend plusieurs formes :

- nous avons vocation à travailler avec d'autres chambres de commerce existant au Cambodge. Nos points de vue ne sont pas toujours les mêmes mais ils sont souvent convergents. Dans cet esprit nous sommes d'accord avec l'IBC pour des adhésions croisées, et cherchons à faire de même avec la Camfeba. Quant aux chambres britan-

nique et allemande, il est question de créer une *Eurocham*.

Un autre aspect de cette action vers l'extérieur est notre participation aux **groupes de travail gouvernement-entreprises**, dont la CCFC est jusqu'ici absente. Il en existe 8, il peut en exister beaucoup plus ... La CCFC pourrait les animer elle-même, faire intervenir notamment des PME (nombreuses parmi les membres de la CCFC) qui pourraient y exprimer leurs desiderata. Parmi ces groupes : le tourisme, l'environnement, l'agro-industrie, la formation ...

La **formation** est un point particulièrement important. C'est un fait déjà ancien : le Cambodge a besoin de gens compétents. Nous devons traiter cette question d'abord en interne, demander à nos membres dans chaque secteur quels sont leurs besoins en personnels et en compétences. Ces informations-là sont relayées vers les universités pour mettre en adéquation les besoins et les formations universitaires. Ainsi les membres de la Chambre de Commerce peuvent influencer sur les cursus de formation.

Il est tout à fait légitime qu'une entreprise d'ingénierie, par exemple, participe à la formation de futurs ingénieurs. De la même façon que s'agissant du droit, du service public, etc ... il est de l'intérêt général qu'il y ait des formations communes aux secteurs public et privé de façon qu'ensuite on parle le même langage. Cela fonctionne bien à la faculté de Médecine, à l'URDSE, à l'ITC ...

Nous allons essayer de porter un projet dans ce sens, sans doute via la Camfeba, mais en expliquant qu'il faut apporter des garanties à l'employeur-formateur en termes de la durée d'emploi due à l'entreprise qui aura assuré la formation.

Faut-il une Eurocham ?

... c'est-à-dire une Chambre de Commerce à caractère européen ?

L'idée est assez nouvelle, et les contours d'une telle Eurocham, ses avantages, ses contraintes, ne sont pas encore connus précisément, de sorte que les opinions ne sont pas faites.

S'il s'agit d'un organisme qui coûtera en moyens et en temps, on peut être réticent. Mais l'idée générale est plutôt bien accueillie.

« J'aime bien le principe de solidarité européen » dit Antoine Fontaine. Chacun de nous se sent à la fois français, européen, mondialiste ... au sein de la CCFC il existe déjà de nombreux contacts entre entreprises de différentes nationalités, européennes et autres, nous pratiquons déjà les exposés, les commissions de travail et les débats en anglais, l'idée d'une Eurocham devrait être facilement acceptée.

Il semble que l'ambassade de France soit très favorable à l'idée d'Eurocham, de même que l'ambassade d'Allemagne. On ne devrait pas craindre la dilution des caractères spécifiques, l'objectif des Eurocham n'étant nullement de briser les nationalismes.

On peut faire observer à ce sujet que dans leurs politiques respectives de coopération avec le Cambodge les deux pays ont fait des choix très différents : la France a financé des programmes d'intérêt général dans divers domaines - éducation supérieure, irrigation, secteurs économiques comme la soie, etc ... - alors que l'Allemagne choisissait de travailler plutôt à l'échelle des PME. Mais il n'y a pas forcément antagonisme.

Comme il n'existe pas encore de politique économique à l'échelle européenne, il n'y a pas non plus de directives.

Il ne faudrait évidemment pas, dit Antoine Fontaine, que la formule Eurocham nous interdise d'accueillir des membres non européens, des Khmers et d'autres nationalités.

Une autre interrogation concerne le financement : Bruxelles accorde-t-elle une subvention aux Eurocham ? Si nous refusons de créer une Eurocham, ne risquerait-on pas de voir se créer une Eurocham qui serait une concurrente subventionnée ?

Côté positif : on peut penser que dans les négociations vis à vis de l'extérieur, dans le dialogue avec le gouvernement, une Eurocham aurait beaucoup de poids.

Une commission est créée au sein de la CCFC, animée par Dominique Catry, pour obtenir une meilleure connaissance de la formule Eurocham ; en somme le cahier des charges.

En attendant, dans l'esprit multilatéral de la CCFC, un projet consiste à équiper les conférences mensuelles d'un système d'interpréariat, avec des casques individuels, qui permettrait notamment aux Cambodgiens et aux non francophones de s'exprimer beaucoup plus facilement.

Confection: une phase de consolidation

un entretien avec

Van Su Ieng, président du GMAC

Quand viendra la reprise pour la Confection ? A cette question qui lui est cent fois posée le président du GMAC Van Su Ieng répond: «*Je n'en ai pas la moindre idée. Mais la confection cambodgienne ne disparaîtra pas. A condition du moins que l'image du Cambodge ne soit pas celle d'un pays de grèves.*».

«*Déjà le Cambodge est moins compétitif que des pays concurrents comme le Vietnam, le Bangladesh (1). Et en plus, depuis deux ou trois ans c'est «un pays de grèves». Cela détruit la confiance. Un acheteur qui veut acheter un million de pantalons, par exemple, ne va en commander que la moitié au Cambodge par peur des grèves. Je mets au défi des contradicteurs de me prouver le contraire. Tous les pays à grèves, comme les Philippines, ont perdu leur industrie de la confection. La Corée du Sud a failli en périr aussi.*»

«*Pour la reprise, j'avais espéré une reprise d'activité fin 2009, mais il n'y a eu qu'une amélioration de 15—20 jours, suivie d'une rechute. Et cette année, je ne vois pas encore de nette amélioration.*»

«*Nous sommes dans une période de consolidation: pas de chute, mais pas de progrès.*»

«*Ce qui me préoccupe, c'est que les syndicats demandent des augmentations de salaires [le salaire minimum est de 50 \$ par mois à quoi s'ajoute normalement un bonus de 5 \$ pour assiduité]. Cela donne une image négative, dissuade à la fois les acheteurs et les investisseurs, c'est très mauvais. Il vaudrait mieux confirmer les ordres pour les 6 à 7 mois à venir, et ensuite laisser la reprise s'installer.*»

«*Demander une augmentation de salaires maintenant, c'est*

ridicule, c'est non-réaliste, c'est non-intelligent. Les fermetures d'usines, c'est une réalité, chacun peut le voir ! On a perdu 30 % de la capacité de production. En matière d'exportations, la chute est de 20 à 22 % ».

«*Il faut remarquer cependant, dit M. Van Su Ieng, que certains syndicats commencent à comprendre le mécanisme, le fait qu'une augmentation des coûts a une conséquence sur les ventes. Chea Mony par exemple n'insiste pas sur l'augmentation des salaires, il s'efforce lui aussi d'obtenir une réduction des taxes à l'entrée aux Etats-Unis ».*

«une augmentation des salaires maintenant ce serait non réaliste, non-intelligent»

toujours des taxes à l'entrée aux Etats-Unis

«*Pour la suppression des taxes à l'entrée aux Etats-Unis, qui vont de 12 à 34 % selon les produits, nous en sommes encore à la phase du lobbying, commencé 2007 (voir*

l'article «tax free—duty-free» cn 256). La formule tax free—duty free en faveur de tous les pays en développement est admis depuis longtemps dans son principe aux Etats-Unis. On espérait alors qu'une nouvelle administration démocrate apporterait son application.

«*Nous avons rencontré 40 députés, nous avons engagé une maison de lobbyism, tout cela coûte cher ... mais malgré tous nos efforts depuis des années, rien ne vient. Malgré tout ce que nous avons fait dans les domaines administratif, financier, et dans le domaine social avec l'ILO, nous ne sommes pas récompensés du tout, dit Van Su Ieng. Les Etats-Unis sont préoccupés surtout par leurs affaires intérieures. Si ces droits de douane étaient supprimés, alors nous serions compétitifs. Nous espérons toujours.*».

la confection en 2009

exportations en diminution de 19,2 %

Au total, toutes destinations confondues, les exportations de la confection cambodgienne ont diminué en 2009, en valeur, de 19,19 % comparées à celles de 2008, atteignant **2,378 milliards de dollars** au lieu de 2,942 milliards de dollars.

On peut faire observer au passage que c'est un total tout de même impressionnant pour un pays pauvre de moins de 15 millions d'habitants et pour une activité qui n'a pas 15 ans.

Les variations ont été très différentes selon les destinations.

- la diminution la plus forte concerne le **marché américain**, de loin le plus important: - 24,5 %, en valeur d'une année à

l'autre, c'est-à-dire 483, 255 millions de dollars de moins. Le total atteint pourtant **1,485 milliard de dollars** pour 12 mois.

- le **marché de l'Union Européenne** a diminué lui aussi, mais nettement moins: de 10, 8 %, atteignant **574,11 millions de dollars** (70 millions de moins).

- le **Canada** a diminué ses importations de 5,4 % (185,2 millions de dollars).

- le **Japon**, avec 27,6 millions de dollars d'achats, ne joue pas un rôle très important, mais c'est le seul marché qui ait augmenté en 2009, et de façon importante: + 141 %. C'est l'une des cibles de la prospection commerciale.

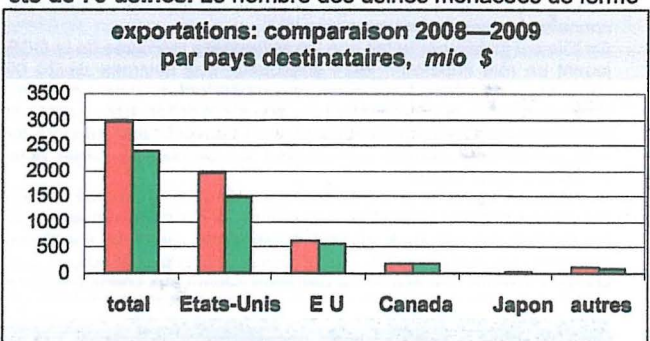
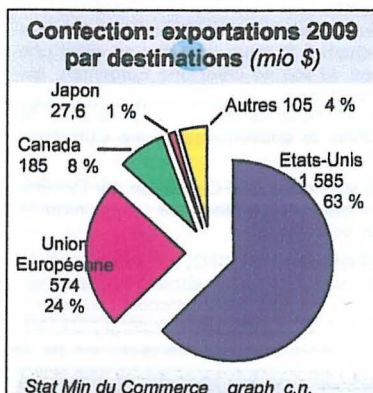
- le «**reste du monde**» a diminué ses achats de 13,8 % d'une année à l'autre: 105,1 millions de dollars.

la crise n'est pas finie

Pour la confection, le point bas de la crise est-il dépassé ? Il y avait **243 usines en activité en décembre 2009**, le même nombre qu'en octobre. Novembre, avec 242 usines en activité, a-t-il été «le point bas» ?

Le président du GMAC Van Su Ieng ne le pense pas. Il y a eu une brève amélioration jusqu'au début de 2010, mais elle ne se confirme pas. L'avenir reste imprévisible.

Rappelons que le «point haut» avait été atteint en octobre 2008 avec 313 usines. Depuis lors, en **14 mois, la perte a été de 70 usines**. Le nombre des usines menacées de ferme



En janvier 2010 Chea Mony président du syndicat *Free Trade Union* a adressé à la Chambre des Représentants des Etats-Unis la même demande de libre accès au marché américain pour la confection cambodgienne, disant que cette mesure créerait des dizaines de milliers d'emplois pour les Cambodgiens et permettrait des hausses de salaires. Il semble qu'il y ait de l'opposition de la part de certains pays africains qui craignent la concurrence des pays asiatiques.

«*Oui nous prospectons d'autres marchés étrangers, dit M. Van Su leng, le Japon notamment [dont les achats progressent, voir statistiques], et le marché russe: là ça va être dur parce que la Chine et les pays de l'Europe de l'Est réajustent leurs prix ... je suis assez pessimiste sur le point.*»

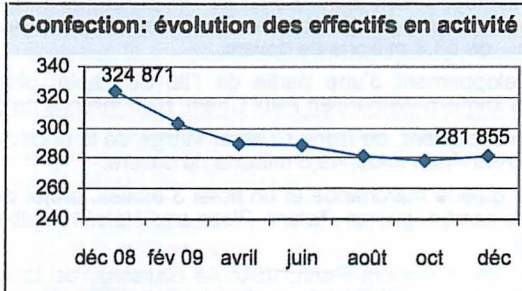
Couverture sociale

On essaie, depuis 4 mois, d'introduire un système d'assurance-accident, premier pas vers un système d'assurance sociale (voir *cn 273: « la couverture sociale en pratique »*). Le démarrage est difficile parce que la notion d'assurance n'est pas encore comprise: les employés estiment que la cotisation, 0,80 centimes par mois, et autant pour l'employeur, c'est payer pour rien. Sur 7 000 employés concernés, pour trois usines, 3000 ont payé leur moitié. L'usine, évidemment, ne paie sa part que pour ceux qui paient la leur. La plupart des employeurs sont d'accord avec ce système. Bientôt 5 usines vont l'adopter. Ce ne sont pas les patrons qui refusent le système, ce sont les employés souligne M. Van Sou leng. A fin février, il y a déjà eu 3000 cas de remboursements effectués et la pratique s'améliore. (suite p. 16)

confection situation 2009—2010 (suite)

ture, 127 en décembre, reste le même.

Les effectifs en activité montrent la même tendance: après un minimum de 278 398 en octobre 2009, ils sont remontés au cours des deux mois suivants, atteignant **281 855 en décembre**. Les effectifs menacés de licenciement («*on-going closure*») étaient de 76 846 en décembre, en légère diminution par rapport à novembre.



Même évolution pour la masse salariale: avec 24,099 millions de dollars en décembre, il y a une augmentation par rapport aux 2 mois précédents. Le salaire moyen atteint selon ces chiffres **85,5 dollars** (salaire minimum 50 \$).

Exportations GSP / MFN

Ces exportations comportent, en plus de la confection qui en représente 91 %, la chaussure, les textiles, et d'«autres produits» (mais non le caoutchouc, le riz, le manioc ...) (*cn 283*).

La **chaussure** va plutôt bien. Les effectifs employés atteignaient en décembre **38 879**, en augmentation de 3 884 sur novembre.

Les **exportations** ont progressé en valeur de 24,4 % en 12 mois, atteignant au total pour 2009 : 21,5 millions de dollars. Les pays de l'**Union Européenne** sont de loin les principaux acheteurs, avec 67,9 millions en 2009, en progrès de 9,3 %; suivent: le **Japon** (18,3 millions, + 1,5 %); le **reste du monde** (15,7 millions, + 158 %); les **Etats-Unis** (6,7 millions, + 267 %); le **Canada** (1,2 million, augmentation de 373 %).

Les **textiles**, 29,1 millions d'exportations en 2009, sont en recul de 24 %. Les principaux acheteurs sont les **Etats-Unis** (18,5 millions, - 1,2 %), l'**Union européenne** (3,7 millions, - 73,7 %), les «**autres pays**» (1,7 millions, + 99 %), le **Canada** (2,1 millions, + 28,3 %).

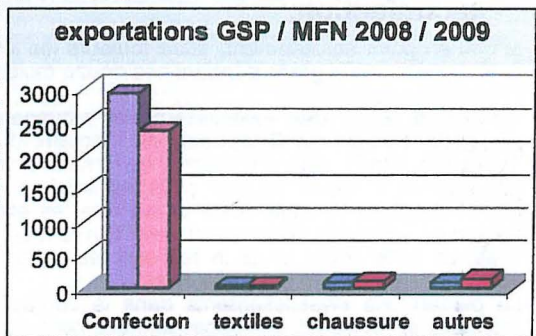
Les «**autres produits**» (chaussettes, tabliers, casquettes ... voir *cn 283*) atteignent à l'exportation le total de 141 millions de dollars, en



forte augmentation de 59,3 %. De loin les principaux acheteurs sont les pays de l'**Union Européenne**, avec 73 millions de dollars soit + 10 %; suivent les «**autres pays**»: 61 millions, + 240 %; les **Etats-Unis** 4,2 millions, (+ 813 % !), le **Canada** 1,6 million, -10 %, le **Japon**: 0,86 million, en augmentation de 554 %.

Un aspect intéressant que montrent ces chiffres: les progrès impressionnants à l'exportation de certains produits, de certains marchés. Ils peuvent atteindre d'une année à l'autre plus de 50, de 100 %, même de plus de 500 % ! Il y a manifestement encore beaucoup de marchés à conquérir pour le *made in Cambodia*.

On voit aussi que les progrès des exportations des produits GSP / MFN autres que la confection ont beau être encourageants, ils ne compensent pas encore la diminution des exportations de la confection.



Local experience
Regional expertise

www.cominasiagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



projets d'investissements agrés par le CDC / CIB en 2009

100 projets d'investissements ont été approuvés par le Conseil de Développement du Cambodge pendant l'année 2009, pour un total cumulé de 5,85 milliards de dollars.

Le chiffre est élevé. Il correspond pour 12 mois à environ 489 millions de dollars par mois. Cette brusque montée (plus de 4 fois plus, en moyenne mensuelle, que pour les 8 premiers mois de l'année) a une explication simple: le projet d'aménagement de l'île de Koh Rung par le *Royal Group*, approuvé par le CDC en décembre 2009, prévoit 3,377 milliards d'investissements (cn 284).

Il faut donc faire les réserves d'usage: un investissement approuvé n'est pas encore un investissement réalisé. L'entreprise qui prévoit d'investir peut selon les circonstances, commencer à réaliser aussitôt ou étaler l'investissement sur une plus ou moins longue durée, et elle peut modifier son projet en cours de route.

Ces projets d'investissements sont cependant très instructifs: - ils indiquent clairement quels sont les secteurs d'activité qui attirent les investisseurs, et pour quels montants; - ils indiquent qui sont ces investisseurs: Cambodgiens? Etrangers? Et quels pays étrangers? - ils indiquent l'évolution de tout cela.

Ce sont des informations précieuses pour faire un diagnostic de l'économie du Cambodge: la confiance qu'il inspire, l'évolution de l'économie dans les années qui viennent, les secteurs où il y aura de l'embauche ...

projets d'investissements par secteurs

- la confection,

si mal en point actuellement, attire toujours les investisseurs: 24 projets ont été agrés pendant ces douze mois. La majorité (14) émane de la Chine.

On trouve aussi des investissements provenant de Hong Kong, de Taïwan, de Singapour, du Vietnam, du Japon, de Thaïlande, d'Indonésie, d'Espagne, de Grande Bretagne.

Les raisons? Dans certains pays les salaires montent - en Chine notamment. Joue aussi le fait que les exportations à partir du Cambodge, notamment vers l'Europe, se sont organisées; et sans doute aussi le fait que les investisseurs prévoient la reprise du marché américain.

La plupart des investissements dans la confection sont de montants allant de 2,5 à 5, exceptionnellement 6 ou 7 millions de dollars.

- l'agro-industrie

attire de très importants investissements. 18 projets, certains dépassant de loin 50 millions de dollars. Au total: 594 millions de dollars de toutes provenances.

Le projet thaïlandais de *Angkor Sugar Co* atteint 143,8 millions de dollars; le projet indien de *Kanadhenu Venture* (canne à sucre, usine d'éthanol et de sucre, et génératrice d'énergie): 75 millions; le projet vietnamien de *Five Star International Fertilizer* atteint 64,9 millions; le projet singapourien de *HLH Agriculture Cambodia* (maïs, canne à sucre, acacia et usine de transformation): 54,2 millions; le projet khméro-vietnamien de *Mean Rithy* (plantation d'hévéas et usine de traitement): 39,8 millions; le projet vietnamien *Phu Rieng Kratie Aphivat Caoutchouc Co* (plantation d'hévéas et usine de traitement): 25,7 millions, ...

Les plantations concernent principalement: les hévéas, la canne à sucre; l'acacia, le maïs. On voit aussi une usine de fertilisants, projet vietnamien.

Ces projets ont de grandes chances d'être réalisés, s'agissant de secteurs où la demande est forte comme le caoutchouc, le sucre, l'éthanol, l'acacia etc ...

- le Tourisme

Onze projets ont été approuvés au cours de 2009, parmi lesquels:

- celui du *Royal Group* pour Koh Rung, 3,3 milliards (cn 284). Les autres sont importants aussi.

- Centre commercial et ensemble de suites à Siem Reap (*Parkson Embassy Center*) de la société singapourienne *JSM Holdings (Cambodia)*: 91,1 millions de dollars.

- Centre commercial et ensemble de suites de la société singapourienne *JSM Holdings (Cambodia) Parkson Embassy Center*: 78,9 millions.

- le développement de l'île de Sramoach (l'île des Fourmis), un investissement français et cambodgien (60 % - 40 %) de *RRD, Ream Resort & Development* de 79,2 millions de dollars. (sur les projets de *RRD*, voir interview de A. Dupuis, cn 282).

- un projet d'écotourisme à Ream de l'entreprise chinoise *Yeejia Tourism Development*, 39,6 millions de dollars. Ce n'est là certainement qu'un premier investissement, les projets de *Jeejia* étant énormes (voir cn 283).

- le développement d'une partie de l'île du Lapin, en face de Kep, projet du groupe cambodgien *Lim Sina Investment Group*, de 53,8 millions de dollars.

- développement d'une partie de l'île du Lapin, projet du groupe khméro-vietnamien *Paul Cham*: 62,5 millions de \$.

- développement de *Borei Cultural Village* de la société cambodgienne *Phan Imex*, 49,5 millions de dollars.

- une galerie marchande et un hôtel 3 étoiles, projet de l'entreprise cambodgienne *Ratana Plaza and Hotel*, 19 millions de dollars.

- un hôtel à Phnom Penh, *JSM All Seasons*, de la société singapourienne *JSM Holdings (Cambodia)*: 17,2 millions.

- développement Eco-tourisme et Culture, projet de *Sea Pak Investment Co*, Cambodge et Corée: 6,1 millions de dollars.

Rappelons qu'il ne s'agit ci-dessus que d'une partie des projets d'investissements touristiques prévus pour les prochaines années, investissements sur la côte et les îles principalement (Bokor, Ream, Botum Sakor, Kep etc ...), qui pourraient atteindre, selon certaines estimations, 23 milliards de dollars pour les 20 prochaines années (cn 282, 283, 284).

les dix projets les plus importants (mio \$)

Développement de Koh Rong	3 377
Barrage hydro-électrique de Tatai	540
Télécommunications GSM	234
Plantation de canne à sucre et usine	143
Lignes de transmission électriques	113
Centre commercial et touristique	100
Centre commercial et appartements	91
Pont de Chruy Changwar et RN6A	89
Centre Commercial et appartements	79
Plantation canne à sucre, usine de sucre d'éthanol, génération d'électricité	75

- Energie, Electricité:

- développement du barrage hydro-électrique du Stung Tataï, projet chinois de 540 millions de dollars;
- lignes de transmission réseau Phnom Penh—Kompong Chhnang, Pursat Battambang, projet chinois 113 millions de dollars;
- Anco Electrical Power Group Co, transmission et distribution, projet cambodgien, 6,3 millions;
- génération d'électricité par biomasse, projet vietnamien (Tonle Bet Biomass Power Plant Co): 2,7 millions.
- génération d'électricité par biogaz, W2E Siang Phong Co, projet conjoint Etats-Unis (48 %) - Pays-Bas (38 %) - Australie (10 %) - Cambodge (4 %): 2,5 millions.

- Télécommunications

- le projet russe de GSM 900 / 1800: 234,6 millions de \$.

- Construction / Travaux publics

(On pourrait ranger dans le secteur de la construction la plupart des projets considérés comme relevant du Tourisme).

Un projet relevant nettement de la construction est celui de *Hyundai Amco Seng enterprise JV Co*, projet conjoint Corée / Cambodge (50 / 50) pour la construction du pont de Chruy Changwar et l'élargissement de la RN6A: 89,8 millions de dollars.

- autres secteurs

- **chaussures:** 8 projets, dont: deux projets taïwanais de 6,6 et 5,1 millions; deux projets chinois de 6,7 et 2 millions; un projet de Hong Kong de 2,4 millions; un projet Thaïlande / Corée de 2,1 millions; deux projets Taïwanais de 6,6 et 2,8 millions.
- **recherche minière:** - projet Australie / Cambodge (50-50) de 5,9 millions de dollars; - projet chinois de recherche de minerai de fer, 1, 4 million; - projet Cambodge / Vietnam (75 % / 25 %), 1,6 million.
- **fabriques de meubles:** - un projet Chypre / Italie (95%—5 %), *De Coro Cambodia*, de 7,7 millions; - un projet français, *Decowood Industry Co* de 2,1 millions; - un projet coréen (*OC Brother Furniture*) de 3,2 millions.
- **divers:** galvanisation de tours métalliques (Cambodge / Malaisie): 8,8 millions; réseau d'eau potable à Sihanoukville (*Anco Water Supply*, Cambodge, 6,8 millions); sable (3 projets, Singapour / Cambodge 1,1 million et Cambodge 1,1 million); séchage du maïs; marbre (2 projets); produits pharmaceutiques (2 projets); accessoires de dentistes; cigaretttes et cigares; construction métallique; fertilisants; nourriture pour animaux; -

tuiles et briques; - lubrifiants; - fabrique de matelas ...

projets d'investissements par pays

Pour avoir une idée juste de la répartition par pays il faut tenir compte d'une longue durée. Si l'on ne prend en compte qu'une seule année, un seul investissement très important donne une idée qui peut être très inexacte.

A partir des chiffres de 2009 on peut cependant faire des observations de long terme : - la très forte présence de la Chine, qui n'investit plus seulement dans la confection, mais dans d'importants projets d'infrastructures, routes, barrages ... et à très grande échelle dans le tourisme; - la très importante présence du Cambodge; - celle de Singapour, qui est encourageante, venant d'un Etat très expert en finances et investissements; - la montée des investissements vietnamiens; - une bonne diversification des autres investissements asiatiques - dont le Japon est presque absent- ; - une très faible présence des occidentaux, comme par le passé.

- **Cambodge:** 26 projets, soit seul soit en joint venture et souvent pour des montants importants, voire exceptionnels;

- **la Chine** a 24 projets dans la liste soit, en nombre, un quart du total. Investissements cumulés: 862,3 millions de dollars, avec le barrage de Tataï;

- **Singapour:** 7 projets agréés, assez diversifiés: 3 projets dans le tourisme de montants importants

(respectivement 17,2, 78,9 et 91,1 millions de dollars); 1 plantation de maïs, canne à sucre acacia et usine de traitement (54,1 millions); 1 plantation d'hévéas avec usine de traitement; 1 usine de confection; 1 exploitation et exportation de sable. Total cumulé: 272,7 millions de dollars.

- **le Vietnam** est très actif, avec 13 projets agréés, dont six sont des plantations d'hévéas avec usine de traitement, des investissements de 10 à 20 millions et même 40 millions de dollars. On trouve aussi: une fabrique de matelas; une usine de fertilisants (69 millions de dollars); un aménagement touristique; recherche minière; extraction et traitement du marbre; fabrique de tuiles et briques; une génératrice à partir de biomasse. Total cumulé: environ 213 millions de dollars.

On trouve encore des investissements de montants variables venant de Thaïlande, de Hong Kong, d'Indonésie, de Corée (la moitié des travaux du pont de Chruy Changwar et de la RN6A, soit environ 45 millions de dollars), de Taïwan, de l'Inde (plantation 75 millions de dollars), de Russie (télécom 234 millions de dollars), d'Australie, et venant de l'Occident: de France (Tourisme ...), de Grande Bretagne, de Chypre, d'Italie, d'Espagne ...

Grâce à un assez fort réseau de PME, la France est plus présente au Cambodge qu'il n'y paraît si l'on ne considère que les investissements de plus d'1 million de \$.

Cambodge, Chine, Singapour, Vietnam Inde, Corée ...



កម្ពុជា កាណាដា ធានា ភីអិល
加華銀行
CANADIA BANK PLC.

Canada Bank,
Your Best Partner!

Perte Zéro
Risque Zéro
Sécurité Maximale



7.5%

Avec le dépôt à court et moyen terme, profitez d'un investissement sans risque, en vous assurant d'un rendement connu à l'avance.

Pour plus d'informations, veuillez contacter au :
023 215 286 (interlocuteur français - Mr. HOR Kiriuth)

Immobilier

entre la stagnation et la reprise entretiens avec des professionnels

La crise de l'immobilier touche toutes les catégories de ce secteur. Partout il y a surabondance de l'offre: pour les bureaux, pour les habitations, pour les boutiques. Villas, logements et bureaux dans le centre, programmes immobiliers en périphérie, vente et location, ceux qui ont des moyens n'ont que l'embarras du choix; mais il y a très peu de transactions.

Certains professionnels cependant voient un réveil du marché. En 2009, bien que les prix aient beaucoup baissé, il n'y avait pas de transactions. Les acheteurs potentiels gardaient leur argent en attendant que les prix baissent encore, que l'environnement économique soit plus porteur. Au lieu d'acheter ou d'investir ils le mettaient à la banque -où du moins il rapporte des intérêts. Le phénomène existe toujours, mais il semble que les acquisitions et les investissements aient tendance à repartir.

En ces temps incertains il nous a paru intéressant de faire le point avec le groupe *Canada Bank* un acteur majeur dans le secteur de l'immobilier, et avec *Bonna Realty*.

La tour Canada

En plein centre de Phnom Penh elle est la première grande tour de bureaux construite dans la capitale.

« C'est un atout important que cette avance sur les concurrentes à venir, qui ne seront pas opérationnelles avant deux ou trois ans. Ce délai tombe bien parce que l'environnement économique n'est pas favorable », nous dit Susi Tan, responsable du département Immobilier à la *Canada Bank*.

On a longtemps manqué de bureaux de bon standing à Phnom Penh, mais ce manque a généré quantité de projets très importants et il y a maintenant, à cause de la crise, surabondance de l'offre.

La Tour Canada -qui a maintenant 4 propriétaires, tous cambodgiens, parmi lesquels la *Canada Bank*-, compte au total 33 niveaux, dont 3 en sous-sol et 30 pour les bureaux et les magasins.

Les niveaux 1 et 2 sont pour la *Canada Bank* et à moitié pour des magasins. Les niveaux 3 et 5 pour des magasins. Au 6ème étage il y aura un restaurant. La *Canada Bank* elle-même occupe les étages 7 à 12.

« Depuis début janvier nous cherchons à louer ces nouveaux

bureaux, les étages 11, et 16 à 27 nous dit Susi. Jusqu'à présent 8 compagnies, ce qui correspond à trois étages, ont fait une offre ferme.

Pour les étages qui sont à louer, nous ne les aménageons pas encore, ce sont les compagnies qui décideront des surfaces, des cloisons, des dispositions ... En tous cas nous fournissons des services de niveau international pour les télécommunications, pour la sécurité, etc ...

A cause de la crise internationale, et de l'offre de bureaux à Phnom Penh, les tarifs dans l'ensemble ont fortement baissé. Les compagnies qui cherchent à s'installer et viennent visiter nos bureaux estiment que notre standing et nos prix de location sont trop élevés, c'est pourquoi nous offrons un discount important.

Le prix du m² dans les autres immeubles de bureaux proposés dans la ville sont passés de 18 / 20 dollars le m² à maintenant 7 à 10 dollars. Pour la tour *Canada* nous offrons un discount de 40 % qui fait passer le prix, pour la première année, de 25 dollars à 15 dollars le m².

« Oui nous aurons de la concurrence, avec les grands projets en préparation ou commencés. La tour de 42 étages en construction en est un, mais elle comportera des magasins, des locaux administratifs, des appartements et ne sera pas tellement une concurrence pour nos bureaux. Il y aura ensuite la tour *Vattanac*, la tour *GSM* ... mais en attendant nous avons 2 à 3 ans sans concurrence, c'est assez confortable.

« Nous pensons que la clientèle potentielle est importante. Par exemple beaucoup de compagnies qui sont actuellement dans une villa souhaitent déménager dans un environnement plus moderne.

« On fait quelquefois des objections :

- lorsque la tour *Canada* sera entièrement occupée il n'y aura pas assez de parkings pour toutes les voitures qui viennent garer: nous le savons, et nous agrandissons déjà les parkings souterrains.

- les grandes voies d'accès sont déjà encombrées, ce sera bien pire lorsque tous les bureaux seront occupés, lorsque la tour voisine sera terminée. Nous avons heureusement trois importantes voies d'accès: le bd *Monivong*, le bd *Confédération de Russie*, et un accès par la large avenue qui va de la gare jusqu'au fleuve (rue 108).



Diamond Island (Koh Pich)

- trois ponts d'accès: le pont principal est achevé, il permet un accès direct aux deux grands bâtiments destinés aux cérémonies de mariages (le premier est terminé et connaît déjà le succès), au futur Centre d'expositions et de conférences; et par une large route au programme d'habitations *Elite town*. Le second pont, proche du casino *Naga*, est presque achevé. Le troisième, au sud de l'île, est commencé. Après les travaux, le petit bras du *Bassac* sera rétabli. Les rives de l'île sont protégées de l'érosion par une ceinture en béton.

- *Elite town*: agglomération en cours de construction à l'extrémité sud de l'île. La première phase compte 168 unités de caractéris-

tiques différentes. Ce sont les villas les plus chères, (280 000 dollars pour une surface de 16,60 x 22,60 m², et au total 980 000 avec le terrain de 20 x 28 m²), qui se vendent le mieux. Ces villas sont le plus souvent achetées cash. Les autres types d'habitation: 22 villas jumelées, et des «linkhouses», sont achetées le plus souvent avec un crédit bancaire sur 5 à 10 ans. En février presque la moitié du programme est vendu.

En projet à cette extrémité sud de l'île: 3 «condominiums» pas encore commencés, qui seront achevés dans deux ans et demi à 3 ans et sont déjà vendus à 30 ou 40%. Les candidats commencent par acheter le terrain. On ne sait pas encore quel sera le prix des appartements.

En projet également à la pointe sud: un grand hôtel, qui n'est pas encore commencé; les conversations sont en cours.

- les galeries marchandes (shopping malls): discussions en cours. - la salle de concerts, sur la rive ouest de l'île: les travaux ont commencé; - la marina: on est en discussions avec des sociétés spécialisées;

Oui, il est prévu un monument, un haut signal, à l'extrémité nord de l'île, sur Chaktomuk.

Bassac Garden City

Il s'agit d'un ensemble de villas situées sur le Bassac. Les deux premières phases, 166 et 83 villas respectivement, sont terminées et entièrement vendues (cn 249). La troisième, en construction, est entièrement vendue aussi, à des prix allant de 360 000 à 490 000 dollars.

Les Condominiums Rose

Ce sont quatre bâtiments de 28 étages, environ 100 logements chacun, situés entre le bd. Monivong et le Tonle Bassac. «Ils se sont tous très bien vendus avant d'être terminés, en quelques jours, à 180 000 \$ l'unité et au-delà. Non il n'y a pas de problèmes de paiements, ou dans une très faible proportion: 1 ou 2 cas sur le total. Il ne reste que quelques unités à vendre, que nous traitons au cas par cas. Nous diminuons le discount parce qu'il y a beaucoup de gens intéressés». Il est prévu une seconde phase, mais le calendrier n'est pas encore décidé.

Le pont routier qui permettra de franchir le carrefour du pont Monivong doit être terminé en mai. Avec le doublement, terminé, du pont Monivong et l'élargissement en cours de la RN1, la circulation se trouvera grandement facilitée.

Toek Thla

Ce sont deux ensembles immobiliers sur la route de Pochentong de part et d'autre de la route. Le premier programme, 301 unités de 4,20 m x 12, sur 3 niveaux, est maintenant terminé, tout est vendu; les propriétaires louent les logements (300 \$, et 600 à 1000 pour les boutiques sur le boulevard). Environ 50 % sont effectivement loués, nous dit-on sur place. Un gros centre commercial de 6 étages, au centre de l'ensemble immobilier, pourrait être terminé en 2011.

Côté droit de la route un autre programme semblable, 197 logements et boutiques, a été entièrement vendu aussitôt terminé il y a trois ans. Le prix d'origine, 45 000 dollars, a doublé depuis. Les propriétaires, en général, cherchent à louer

Airways complex

Ce programme immobilier est situé au-delà de l'aéroport international, côté droit de la route. Au total, avec un autre programme, environ 1 500 logements et boutiques de 4,20m x 16m, dont 1200 Canadia bank, linkhouses, appartements et vil-

las. Environ 80 % du programme a été vendu avant la crise, mais environ 10 % a dû être annulé. Beaucoup cherchent à revendre ou à louer à un prix *négociable* mais la demande n'existe pas. Environ 10 % seulement des propriétaires vivent sur place et l'endroit, autour d'un futur marché central de 50 sur 80 m, est désert.

Mekong Condo

Ce bâtiment important à la sortie de Phnom Penh sur la RN6 est ouvert à la vente; «nous n'avons pas encore commencé notre campagne d'information».

A Siem Reap: Angkor Arcad

On est en train de terminer l'«Arcade», magasins et habitations au-dessus, le long de la route principale, avec une *sky line* qui rendra l'endroit agréable, un espace piétonnier très favorable pour les boutiques de produits locaux. Tout ce programme immobilier, comme le programme *Charming* de 205 unités, a été vendu bien avant la crise, sauf quelques emplacements que nous gardons en réserve.

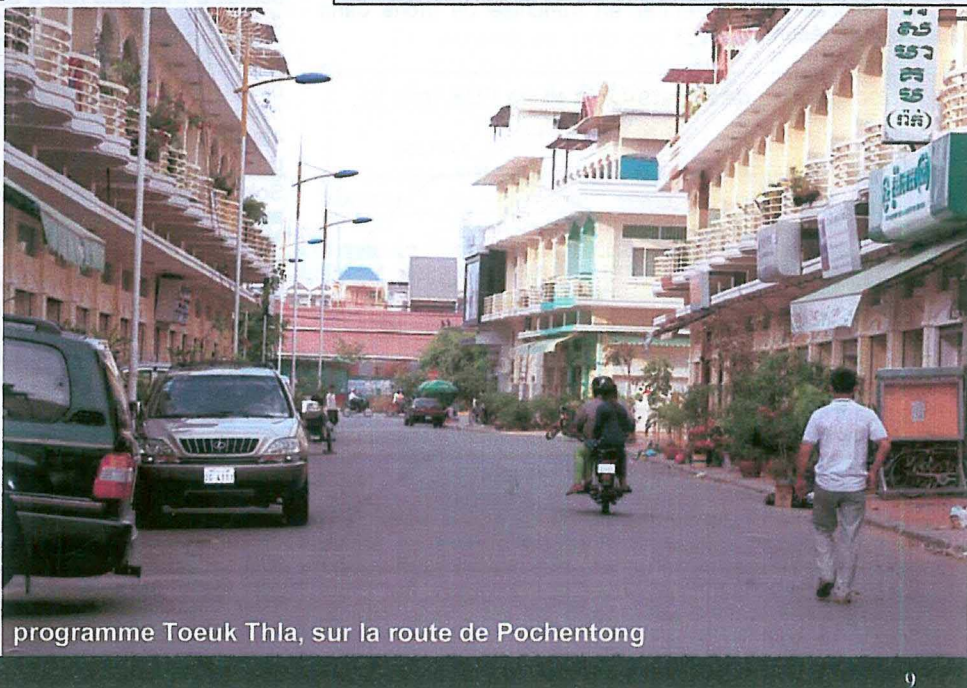
Bonna Realty: le marché se réveille

«Il y a de nouveau des acheteurs à Phnom Penh, nous dit-on chez Bonna Realty, le principal agent immobilier de la capitale. Il y a des propriétaires qui ont besoin de vendre, de sorte qu'il est possible de négocier encore à la baisse». De fait le catalogue abonde en villas, immeubles et terrains avec des prix clairement «négociables».

Et d'autre part il y a des investisseurs qui calculent qu'en construisant des *serviced apartments*, on peut avoir un retour sur investissement plus important, 12 à 15 %, que si l'on met son argent à la banque. C'est pourquoi il est construit encore de nouvelles tours. «Après la vente, nous pouvons nous charger de la gestion de l'immeuble de *serviced apartments*». «Nous avons fait depuis deux mois la moitié du chiffre d'affaires de toute l'année 2009 et nous sommes très optimistes».

Rue 51 par exemple, quartier Boeung Keng Kong, on peut trouver une villa ou un *serviced apartment* à 1500 ou au maximum 1800 \$ le m².

«Le meilleur endroit pour le business immobilier actuellement c'est Phnom Penh. A Siem Reap en ce moment c'est moins favorable, la période est difficile à cause des troubles avec la Thaïlande. Les affaires reprendront quand la situation sera redevenue normale. On peut trouver des hôtels à vendre. Dans l'avenir, il est probable que c'est à Sihanoukville que se feront le plus d'affaires. Il n'y a pas de pollution, de belles plages, avec de l'eau non polluée. Il faudrait prévoir la réception de *honey moons*!».



programme Toek Thla, sur la route de Pochentong

mieux exporter vers l'Union Européenne

Très discrète d'une façon générale, la représentation de l'Union Européenne au Cambodge s'est exprimée, le 9 février, lors d'un séminaire très suivi par les chefs d'entreprise exportateurs. Le sujet: **comment mieux exporter vers les pays de l'Union Européenne.**

Présidé par Rafael Dochao Moreno, chargé d'affaires dirigeant le Bureau de Phnom Penh de l'UE, et par S.E. Mean Sophea, Conseiller du Ministre du Commerce et directeur du département *Trade Preference System*, ce séminaire avait trois objectifs:

- rappeler l'importance de l'Union Européenne dans le commerce extérieur du Cambodge. Elle est, après les Etats-Unis, le deuxième client du Cambodge; elle est destinataire de 23 % des exportations du Cambodge –principalement produits de confection et chaussures.

- rappeler que l'Union Européenne est très ouverte aux exportations du Cambodge, qu'elle lui accorde de très importantes concessions douanières («tout sauf des armes»).

- examiner avec les responsables, chefs d'entreprise et administrateurs, les obstacles aux exportations, et les moyens d'y remédier.

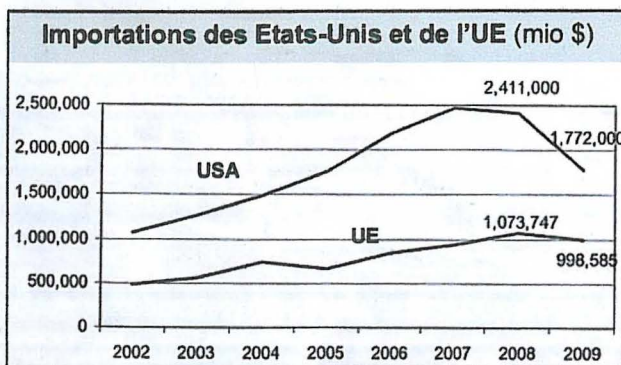
M. Rafael Dochao Moreno a rappelé d'autre part que l'Union Européenne est le premier donneur international au Cambodge, avec une moyenne de 250 millions de dollars par an.

l'Union Européenne est très accueillante

«*Il y a un gros potentiel pour les échanges Union Européenne—Cambodge*»: voilà des propos de base constructifs dont les responsables de l'économie, cambodgiens et étrangers, secteur privé et secteur public confondus, sont bien convaincus, et depuis longtemps. Cela est dû notamment aux conditions douanières très favorables que l'UE accorde au Cambodge. On peut en rappeler les étapes principales

Par un accord de 1999, l'Union européenne prévoit l'accès illimité au marché communautaire des produits textiles cambodgiens (cn 170).

En février 2001 «tous les produits originaires des 49 pays les moins avancés peuvent entrer en franchise de droits dans l'Union Européenne ».



[1] «*tout sauf des armes*» est une formule assez bizarre, la France elle-même s'autorisant de très importantes exportations d'armes, et le Cambodge ne risquant pas de lui faire concurrence dans ce domaine. Pourquoi exclure les armes plutôt que les chasse-neige ou les sous-marins atomiques ? Plus logique serait la formule: «sauf des drogues», ou «sauf des immigrants clandestins». Mais le fait est que la formule est frappante. *ndlr*

En février 2002, lors de l'inauguration officielle de la délégation de la Commission Européenne au Cambodge, Pascal Lamy, alors Commissaire européen chargé du Commerce, venu à Phnom Penh encourager le Cambodge à adhérer à l'OMC, rappelait la formule «tout sauf des armes » (cn 170) (1).

Il observait que les échanges UE—Cambodge avaient augmenté pendant les 10 années précédentes de façon «fulgurante», passant de 11,8 à 473 millions d'euros. Et depuis lors, de nouveaux progrès spectaculaires ont été réalisés (voir graphique). L'UE achète 23 % des exportations du Cambodge en 2008, 24 % en 2009 (ce n° p. 4).

Les achats européens ont diminué en 2009 à cause de la crise, mais beaucoup moins que ceux des Etats-Unis (voir stat. et graphiques pp. 4 et 10).

... mais le Cambodge n'en profite pas assez

Il existe trois «degrés» d'exemptions de taxes: - 176 pays bénéficient de la formule générale GSP; - 16 pays bénéficient du système GSP +; - 49 pays bénéficient depuis 2001 du système EBA, *everything but arms*.

La documentation de l'UE montre combien de lignes de tarifs (de produits) sont concernés par chaque formule: sur un total de 9 568 produits le système EBA en couvre 7140; dont 2 405 sont exemptés de tout droit.

Ce qu'on a observé avec le temps, c'est que la suppression des droits de douane à l'entrée dans l'Union Européenne ne suffit nullement, à elle seule, à faciliter les exportations du Cambodge. Les taxes ne sont que l'un des obstacles sur la route de ces exportations. Les mesures prises de l'extérieur, «*les coopérations multi-latérales, bi-latérales, régionales ... ne peuvent venir qu'en soutien de l'effort intérieur, des politiques nationales qui sont la clé de l'intégration réussie dans l'économie mondiale*».

Cette observation a été exprimée de longue date par les responsables cambodgiens comme par nombre d'experts étrangers. Rappelons par exemple ce que disait en février 2004 le Secrétaire d'Etat au Commerce Sok Siphana:

«*... Maintenant que nous voici dans un monde global, le Cambodge doit s'efforcer d'exporter. Notre faiblesse dans ce domaine c'est que mis à part le cas de la confection nos produits ne sont pas aux normes, ne répondent pas aux exigences des importateurs. Nos ressources exportables, produits de l'agriculture, de l'agro-industrie et de la pêche doivent répondre aux normes industrielles et phyto-sanitaires. Faute de cela nous ne pourrions jamais exporter. L'objectif est atteignable ... ».*

Recenser les obstacles aux exportations est un premier pas. Sok Siphana observait par exemple que les PME ne sont pas au courant de ces normes internationale; qu'elles ne comprennent pas les règles bancaires (80 % des PME n'ont pas recours au crédit bancaire pour des raisons diverses, cn 278 et ce n° p. 5), qu'elles ne connaissent pas les marchés et n'orientent pas leur production en fonction de la demande ... qu'il faut les aider dans tous ces domaines (cn 209).

C'est l'objet de la politique *Aid for Trade*, dont le Ministre du Commerce Cham Prasith expliquait les trois volets en janvier 2009 (cn 272).

le certificat d'origine et autres problèmes

Un mérite du séminaire organisé par l'Union Européenne a été de permettre aux sociétés exportatrices d'exprimer les problèmes qu'elles rencontrent pour exporter leurs produits. L'un de ces problèmes est le «certificat d'origine», le fameux formulaire A («*Form A* »).

Pour bénéficier des exemptions de taxes, l'exportateur doit prouver que ses produits comportent au moins 40 % de valeur

ajoutée au Cambodge –ceci pour éviter qu'il ne s'agisse que de réexportations dissimulées, et que le système au lieu de profiter au Cambodge ne profite qu'à des producteurs de pays voisins.

Ce quota est difficile à atteindre pour certains produits dont tous les composants sont importés. Pour la confection par exemple le tissu, le fil, les boutons ... le design sont importés, la valeur ajoutée par le Cambodge c'est le travail, dont la valeur ne représente pas forcément 40 % de la valeur finale du produit. Pour trois pays, le Cambodge, le Népal et le Laos, il y a donc une dérogation particulière. Les produits importés peuvent provenir des pays de la région. Pour le fil de soie, pour du tissu en coton, s'ils viennent du Vietnam, pas de problème. S'il viennent de Chine, on risque de ne pas atteindre les 40 % de « produits d'origine ». Des producteurs demandent donc que la proportion de valeur ajoutée au Cambodge soit abaissée à « 30 % quelle que soit l'origine des intrants ». La demande est examinée, mais la décision n'est pas prise.

Un exportateur fait observer que le Canada ne demande que 25 % de valeur ajoutée locale ...

Le dossier est compliqué encore par le fait qu'il y a trois méthodes de calcul de la valeur ajoutée. Et la question se pose: qui contrôle la répartition des coûts et donc la part de valeur ajoutée locale: l'entreprise ? Ou le ministère du Commerce ? En fait c'est le producteur qui connaît précisément la répartition de ses coûts ...

Et compliqué encore parce que les douanes européennes distinguent 9 568 produits, et qu'il existe des règles différentes selon les produits.

Une autre préoccupation des exportateurs: les standards imposés par l'Europe aux produits importés, normes de qualité, normes sanitaires, ... Réponse de J.J. Boufflet, expert de l'UE : « Nous ne pouvons pas abaisser ces standards, nous pouvons seulement vous aider à les atteindre » (sans parler des exigences particulières de certains importateurs: là, l'Union Européenne n'a pas pouvoir de décision).

Le conseil de Jean-Jacques Boufflet aux exportateurs: « Avant d'exporter, avant même de produire, examinez soigneusement les possibilités du marché Européen, et les conditions d'entrée, ainsi tout ira bien ».

On pourrait objecter: avec ce système, c'est en somme l'Union Européenne qui décide ce que le Cambodge doit produire ...

exporter: une stratégie par filières

Sok Siphana préconisait une approche par filières, de façon très pointue, d'un certain nombre de produits: noix de cajou, vin de palme, poivre mariné, prahoc, ...

Cette approche par filières est manifestement la bonne. Elle a été pratiquée non seulement pour la noix de cajou mais pour le caoutchouc, pour la soie, pour le poivre, pour le sucre de Kompong Speu ... L'AFD y a beaucoup contribué, notamment en s'efforçant d'établir une certification internationalement reconnue du caoutchouc cambodgien, et des appellations géographiques pour le poivre de Kampot et le sucre de palme de Kompong Speu (voir Eric Beugnot et Hervé Gallepe, *cn 278*) dans le cadre du programme PRPC, *Politique de Renforcement du Potentiel Commercial (281 et ce n°)*.

Comme les ambitions du Cambodge en matière d'exportations ont pris de l'ampleur avec les années, encouragées par les progrès de l'agriculture et de l'agro-industrie, on applique maintenant « l'approche par filières » à des produits agricoles de grande consommation.

« Nous sommes en train de mettre au point des politiques, des stratégies, pour le riz, le maïs et le manioc », expliquait en novembre 2009 le Secrétaire d'Etat au Commerce Mao Thora, et il donnait les idées principales pour chacun de ces produits (*cn 277*).

Il citait d'autres produits « ciblés pour l'exportation »: la noix de cajou (amplifier les exportations de produits traités), la soie le tabac, le poivre de Kampot, le rotin, l'artisanat, le miel sauvage ...

Il notait qu'une coordination était en train de s'établir entre les producteurs, les ONG, les autorités locales, et même dans certains cas avec des sociétés étrangères. (*cn 281*)

une nouvelle coopération (suite)

société indépendante, selon les normes internationales, une étude environnementale et sociale concernant les plantations familiales créées autour de la plantation industrielle. Les deux modes d'exploitation sont non seulement compatibles mais complémentaires. L'étude a eu la pleine approbation de l'UN-CHR.

Il est vrai qu'il y a des problèmes de terrains avec la minorité Phnong. Tout n'est pas réglé, mais on est sur la bonne voie. L'important pour l'AFD est que la démonstration soit faite qu'il est possible de concilier un projet agro-industriel avec le développement social des petits agriculteurs.

Ces quatre projets seront réalisés selon les cas par des ONG (formation professionnelle ...), par l'AFD, par la Mission économique.

A ces projets s'ajoutent des « idées »:

- formation professionnelle dans le domaine du Tourisme. On créerait un Centre national du Tourisme avec les professionnels de l'hôtellerie, de la restauration, les tour opérateurs. De telles formations existent (*Dubrulle, Friends, PSE, Don Bosco ...*), mais dispersées, et elles ne répondent qu'à environ 20 % des besoins de l'industrie hôtelière, qui vont augmenter beaucoup dans l'avenir, en quantité et en qualité avec notamment l'aménagement de la côte et des îles;

- petits centres d'adduction d'eau urbaine;
- port de Sihanoukville;
- aménagement du tourisme côtier, ...

renforcer les capacités

Il y a en général, en même temps que des besoins financiers, des besoins de renforcement de capacités. C'est le cas par exemple pour les riziers. Ils n'arrivent pas à emprunter auprès des banques pour trois raisons: - même s'ils connaissent bien leur métier, ils ne savent pas faire de business-plan comme les banques le demandent; - ils n'ont pas de garantie à offrir; - le crédit bancaire est trop cher.

Il faut dans ce cas une action d'accompagnement, avec un réseau de consultants, et cela avant que le prêt soit décidé, c'est-à-dire sur des subventions.

Pour ceux qui sont ce, mesure d'appréhender la grande exportation, soit en direct soit à travers des réseaux professionnels. nos équipes (le *Fonds d'Etudes et de Renforcement de Capacités, FERC*) peuvent en accord avec le ministère des Finances, financer des études, des consultants, aider les associations professionnelles à se structurer à devenir des emprunteurs fiables.

Le PRCC, *Programme de Renforcement des Capacités Commerciales* a le même objectif (voir *Mao Thora dans ce n°*).

Ce système de prêts qui remplace les dons constitue une aide plus sophistiquée, fait observer Eric Beugnot. Elle comporte une plus forte valeur ajoutée avec une approche d'accompagnement, de renforcement des capacités. Elle est aussi plus « structurante » pour le pays concerné.

Le rôle de la *Mission économique* ne disparaît nullement. Elle intervient à deux niveaux: - elle a financé l'étude de faisabilité (FASEP, *Fonds d'Appui au secteur privé*) du « plan lumière » de la ville de Phnom Penh qui fera l'objet d'un prêt non souverain; - elle a financé l'étude de l'usine d'eau potable de Niroth; - elle va financer l'étude de faisabilité d'un projet d'électrification rurale; - et hors financement d'études, elle réalise aussi la mise en contact avec des entreprises françaises qui peuvent apporter des technologies au Cambodge. - c.n.

C'est le cas pour le riz : il est prévu une joint venture entre la société cambodgienne *GreenTrade*, la société vietnamienne *Vinafood* et la *VIBC*, succursale de la banque vietnamienne *IBDV, International Bank for the Development of Vietnam*.

On rejoint là l'idée du ministre du Commerce-Cham Prasith: favoriser les investissements étrangers qui viennent au Cambodge pour exporter « car nous ne sommes pas encore capables de répondre aux demandes des importateurs étrangers en termes de diversification et de qualité. L'Union Européenne va nous y aider ».

un investisseur majeur:

Le groupe Mong Reththy

Créé en 1989 par Mong Reththy, un Cambodgien dont l'itinéraire personnel est remarquable, le groupe Mong Reththy (MRT) compte aujourd'hui une dizaine de sociétés qui emploient ensemble plus de 3000 personnes.

Le Groupe est actif dans la construction, l'import-export avec le port Okhna Mong, le transport, l'immobilier, l'élevage ... et l'agro-industrie qui joue depuis plus de 20 ans un rôle fondamental dans les activités du groupe.

«L'Agriculture et l'agro-industrie sont la locomotive qui tirera le Cambodge sur la voie du développement économique et social, et vers la prospérité». Cette idée devenue aujourd'hui très commune, l'okhna Mong Reththy l'a eue il y a longtemps, il l'a mise en œuvre, et lui donne des applications de grande ampleur.

Huile de palme

Dès 1997 Mong Reththy commençait à planter des palmiers à huile sur une concession de 11 000 ha, située de part et d'autre de la RN4 au sud du col de Pich Nil. Il expliquait alors ses projets à Cambodge Nouveau (cn 94).

Il fallait alors passablement d'audace, aucune plantation de palmiers à huile importante n'avait existé auparavant au Cambodge. On n'avait pas pour les palmiers à huile l'expérience acquise depuis longtemps dans l'hévéaculture. Cette expérience, et une partie du financement, ont été apportés par des sociétés malaisienne et singapourienne (et coréenne au début).

Aujourd'hui ces plantations de palmiers à huile, à partir de semences très résistantes importées de Malaisie et du Costa Rica, couvrent 8 500 ha. Une usine d'huile de palme brute (CPO) fonctionne depuis 2002. La société MRICOP récolte 350 tonnes de fruits (FFB: *fresh fruit bunches*) par jour. L'usine, qui produit plus de 40 tonnes d'huile brute par jour et exporte vers la Malaisie, l'Inde, la Suisse, la France ... ne peut pas traiter la totalité de cette récolte: l'augmentation de sa capacité est en cours.

La rentabilité de l'exploitation dépend évidemment des prix de l'huile brute sur les marchés internationaux. Ils sont actuellement de 1350 \$ la tonne.

Le port Okhna Mong OMP

La construction de ce port –le premier port privé du Cambodge- situé sur la baie de Kompong Saom, à Keo Phos, au nord de Stung Hav, a commencé en 2003. Il est actif depuis août 2004. Le quai mesure maintenant 200 m de long, 22 m de large, la profondeur au quai est de 7 m. C'est une joint venture entre MRT (25 %) et la société thaïlandaise TTCl. Le port a généré l'apparition de 3 villages, avec une population d'environ 8 000 personnes. Il est prévu une Zone de développement économique, et l'approfondissement du chenal pour que le port puisse recevoir des bateaux d'un tonnage supérieur à 5000 t.



Port Okhna Mong

Agro-industrie Reththy Kiri Sakor

Toute proche du port Mong Reththy, cette concession de 5000 ha a été créée fin décembre 2008. Objet: agro-industrie.



Jusqu'ici ont été plantés 4000 ha d'acacias, une essence qui a plusieurs usages: coupés en copeaux et brûlé, l'acacia est une «énergie renouvelable». Il peut servir à faire des meubles. Il peut enfin servir à fabriquer de la pâte à papier.

La surface plantée en acacia doit atteindre 10 000 ha en 2010, et il est prévu de construire une usine de pâte à papier sur

place.

Les initiateurs du projet soulignent qu'une plantation d'acacias produit une grande quantité d'oxygène et contribue grandement à réduire les émissions de CO².

Tuiles et briques Vinacomin Reththy

Société créée en juin 2008, elle a pour objet la fabrication de tuiles et de briques, à partir de très importantes réserves d'argiles situées à une dizaine de km de l'usine, et leur commercialisation.

Cette société au capital de 150 mio de dollars compte trois partenaires: *Vinacomin Vietnam* 10 %; *Mong Reththy Group* 32 %; *Au-Viet Industry Joint Stocks Co* 58 %. L'usine est située en bordure de la RN4 à O Tahoy, commune de Stung Chay. Les lignes d'assemblage doivent être opérationnelles en mai 2010.

Construction SKW Samnang Khmeng Wat Co

A ce jour, cette société a réalisé plus de 2000 écoles, 7 hôpitaux, quantité de ponts de petites et moyennes dimensions, 37 km de routes, 3 km de drainage, le Centre des Impôts sur la route de Pochentong, la Cour municipale de Phnom Penh, la Cour Suprême, la Chambre de Commerce de Phnom Penh, la rénovation de nombreuses rues à Phnom Penh, de plusieurs routes en province ... Notre parc de matériel est maintenant considérable, et nos ingénieurs, notre personnel ont acquis une forte expérience. L'investissement en capital dépasse 12 millions, les revenus annuels dépassent 1 million de dollars.

Elevage M'S PIG APMC (Cambodia) Co

C'est une joint venture entre MRT (91 %) et APMC, une compagnie britannique d'élevage de porcs dans le Yorkshire. La société a été créée en décembre 2008 sur une constatation simple: avec l'augmentation de la population et la rapide augmentation de la consommation de viande de porc, qui pourrait passer de 5-7 kg par an actuellement à 15 kg vers 2015, la consommation au Cambodge passera de 1 million à 2,5 millions de porcs par an.

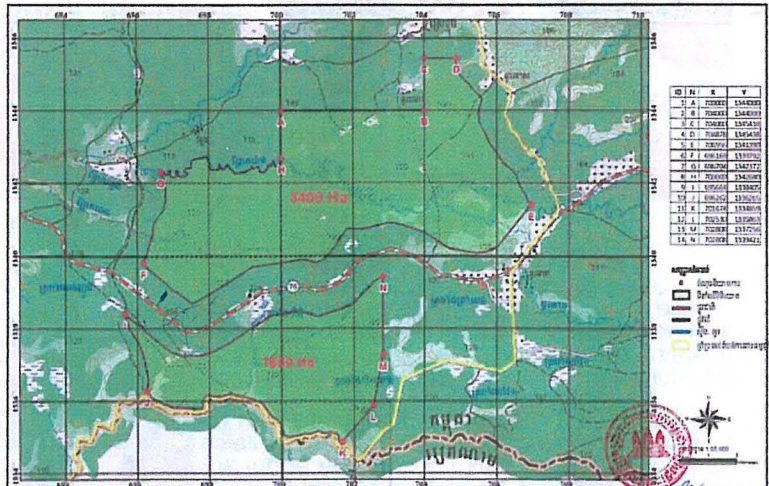
Produire ces porcs au Cambodge supprimera l'importation légale ou illégale de 2 à 3000 porcs par jour, fera réaliser une importante économie, créera des emplois, augmentera l'autonomie du pays.

Le premier investissement a commencé avec le recrutement de vétérinaires, la construction d'installations sanitaires, d'unités de nourriture, et d'une porcherie pilote de 600 truies ... La production de porc doit atteindre 8000 par an dès la seconde année; on prévoit 16 fermes et une production de 75 000 porcs après 5 ans, avec la multiplication de porcheries dans tout le pays. En 2015, avec 1,1 million de porcs par an, la production représentera 35 à 38 % des besoins du pays.

CAMBODGE NOUVEAU

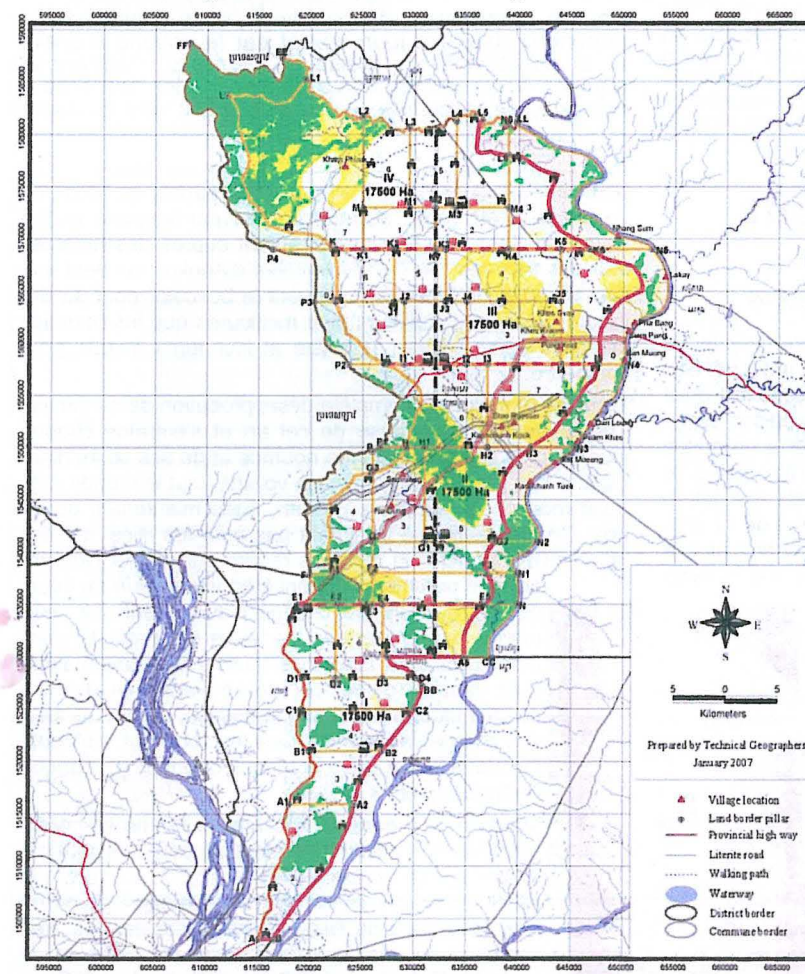
**Hévéaculture
Riththy Kiri Seima**

Il s'agit là d'un développement nouveau du groupe Mong Reththy, dans l'hévéaculture –un secteur dont le président a lui-même acquis jadis une très bonne connaissance comme trader de caoutchouc. La concession, signée fin décembre 2008, a une durée de 70 ans. Il s'agit d'une surface de 5000 ha, située de part et d'autre de la nationale 76 de Snuol à Sen Monorom (voir carte). Il est prévu une usine de traitement. L'agglomération proche est Keo Seima, à peu près à mi-chemin entre Snuol et Sen Monorom (avec une bretelle vers le Vietnam). La route, réhabilitée, est maintenant très roulante. Il s'agit de «terres rouges», à une altitude et avec un régime de pluies très favorables à l'hévéaculture, les mêmes qui avaient motivé jadis la création des plantations de Chup, Krem, Memot, Snuol etc ... Sur ces mêmes terres rouges se créent depuis quelques années quantité d'exploitations familiales, et de grandes plantations, celles du groupe Socfin / Khaou Chuly par exemple, et d'investisseurs vietnamiens (voir dans ce n° Nouveaux investissements agréés).



Sur cette carte, en vert plus foncé: les limites de la concession Mong Reththy dans le Mondoliri. Elle se situe dans le prolongement, vers l'Est, des grandes plantations déjà existantes, Beng Ket, Chamcar Leu, Chamcar Andong sur la rive droite du Mékong, et sur la rive gauche: Chup, Peam Cheang, Ta Pao, Kraek, Memot, Snuol, ...

Green Sea Agriculture Co., Ltd.'s Development Concession Land



LEGEND:

- Head offices
- Patrol posts
- Processing factories
- Offices & workers' resident
- Fire guard tower
- Main point
- Main concession land border road
- Main road access to concession land
- Main road divide to sub-concession land
- Jungle land for wildlife's living
- Reserve land for population increasing
- Land concerned with local people
- Distant land 0,2km from Cambodia-Laos border
- Land in along the river side for local people using (2,500m from Riverbank)
- Land along the creek - 50m from protected slope land
- Land along and 200m from the highway
- Land for planting

Total Land Area: 158,175.00 Hectares

**Agro-industrie
Green Sea Agriculture (GSA)**

Cette concession, signée en mars 2006, a une surface énorme: plus de 100 000 ha, situés dans la province de Stung Treng, à environ 500 km au nord de Phnom Penh, le long de la frontière du Laos, contrées lointaines qui sont devenues atteignables grâce à la réhabilitation de la RN7 (environ 5 heures de route). C'est une concession pour 70 ans renouvelables; le groupe Mong Reththy a 100 % de GSA; le président est l'okhna Mong Reththy. L'objectif est agro-industriel et se développe dans plusieurs directions: jatropha, manioc, acacia, tek.



Pour l'instant, dans une première phase qui peut être qualifiée d'expérimentale, il a été planté 500 ha d'acacias, 300 ha d'hévéas, 200 ha de jatropha, 100 ha de manioc, 100 ha de canne à sucre, etc ...

En fait la société concessionnaire est bien consciente des très nombreux secteurs d'activité qu'elle peut envisager de développer. Elle cite: - la recherche minière, le sous-sol contiendrait du charbon, du fer, de l'or ... avec éventuellement usines de traitement, commercialisation, ... - l'exploitation des ressources hydrauliques; - 60 % de la surface sont couverts de forêts: forêts denses, forêts claires, forêts dégradées: on pense à la protection de la vie sauvage, au tourisme, à l'écotourisme; ...

Jusqu'à présent, la compagnie a dépensé 5 millions de dollars, créé dans le district de Siem Pav un centre de recherches, avec une centaine de maisons, une école, un centre de soins ... Elle cherche des partenaires.

Cartes: cartographie Mong Reththy Group

Cambodge Nouveau: des informations de première main. Ne le copiez pas, citez-le.

une nouvelle rubrique

femmes, femmes, femmes

un itinéraire: Julie Thai

Julie Thai, née en banlieue parisienne de père sino-khmer et de mère française vient d'ouvrir un restaurant, le *T-Bone*, steak house située sur le bd. Monivong.

Elle illustre bien cette partie de la population du Cambodge qui réunit plusieurs cultures, à l'aise dans l'asiatique et dans l'occidentale et qui apporte au Cambodge initiative et compétence.

A Paris, elle a d'abord participé au lancement du *Barrio Latino*, puis s'est occupée de l'ouverture et du développement d'une boutique familiale nommée «*L'Empire des thés*», dans le 13ème arrondissement. Elle s'initie ensuite à la restauration en tant qu'employée; elle acquiert là des compétences en gestion, en comptabilité, normes d'hygiène, organisation, management ...

Depuis l'âge de 6 ans, elle était venue plusieurs fois en Thaïlande, mais l'envie lui vient de découvrir un autre visage de l'Asie du Sud-Est. Au Cambodge, elle s'intéresse très vite à l'artisanat local grâce à la rencontre d'un designer qui la convainc de développer ces riches-



ses et de créer une petite entreprise à Phnom Penh: c'est *Silk and Pepper*, une boutique à public khmer, s'adjoindre quelques années plus tard, mitoyen, le restaurant *Le Wok*, qu'elle conçoit et dirige avec réussite. Cette jeune femme de 31 ans, mère de deux enfants, après neuf ans au Cambodge, vient donc d'ouvrir un second restaurant, elle raconte pourquoi et comment.

Ce *T-Bone* est né d'une idée: présenter au consommateur, en particulier au public khmer, une viande de qualité. Tout un travail a été effectué autour de l'assiette, et la construction du restaurant a été conçue pour mettre en valeur le produit. Il propose un espace de restauration clair, aéré, bicolore, sur deux niveaux. La carte, à base de viandes de boeuf, indique leurs provenances (viandes d'Australie et viandes locales), les coupes, les cuissons, et aide l'amateur à devenir un connaisseur. Sans oublier les clients végétariens ni les enfants.

Pour le recrutement du personnel, Julie a procédé par annonces dans les journaux et par le bouche à oreille, et a sélectionné les meilleurs éléments. Formant les équipes sur le terrain, elle a dû franchir les barrières du langage, de la culture, et surtout celles des coutumes

un poing c'est tout

vie et poings liés ou
le parcours d'une ado boxeuse

Adolescente, Tharoth, menue, petite, souvent malade, se perçoit comme un petit être fragile et sans défense. Ses amis la chahotent et se moquent d'elle, les garçons lui volent ses affaires, son argent sans que jamais elle ne puisse agir. Jusqu'à ce jour où une amie l'emmène assister à un match de boxe. C'est le déclic. «*J'en avais assez d'être faible, je me suis dit qu'en pratiquant la boxe, je pourrais me défendre.* » Ni une ni deux, la jeune femme, âgée alors de 17 ans, se renseigne et tombe sur le contact du club de boxkator, à deux pas du marché O'Russey. Cet art martial 100 % cam-



bodgien où l'on se bat à mains nues et parfois un bâton ou un krama a été remis au goût du jour par le grand maître Sam Kim Sean, qui le promeut autant auprès des hommes que des femmes: «*Sur les temples d'Angkor, on peut voir des fresques de femmes pratiquant le boxkator pour se défendre. Elles sont d'ailleurs bien meilleures que les hommes car elles savent utiliser leur tête et leur force morale pour combattre.* »

Très vite et malgré la complète désapprobation de sa famille, Tharoth tombe amoureuse de cet art et s'entraîne chaque jour, en plus de son emploi de nourrice et de ses cours d'anglais. «*Les parents, les amis, les voisins, tout le monde critiquait mon choix, explique Tharoth, âgée maintenant de 19 ans. On me disait que ce n'était pas pour les filles, que les hommes porteraient un mauvais regard sur moi.* » Des angoisses parentales qui ont bien vite évolué au cours du temps. «*Ils ont changé d'avis quand j'ai commencé à rapporter des médailles chez moi. Et puis, mon corps s'est beaucoup musclé et je suis maintenant capable d'effectuer des travaux très difficiles comme aider à construire la maison, porter des lourdes charges ou monter dans les cocotiers. Du coup, maintenant, ma mère est inquiète quand je manque l'entraînement!* »

Même si le regard de ses amis, qui ne comprennent pas son choix, lui pèsent un peu, elle assume totalement son choix. Parvenue au troisième grade de boxkator, qui en compte six, elle espère voir un jour davantage de filles s'y intéresser, le club n'en comptant en effet que deux pour une centaine de garçons. Dans l'avenir, elle se rêve en Jackie Chan version femme et porte ses rêves vers Hollywood. Nul doute que cette jeune femme, pétillante et pleine de fraîcheur, ira très loin. Et les poings toujours levés.

Corinne Callebaut

Julie Thai

culinaires, qui ne sont pas les mêmes qu'en France. Un *soft opening* lui a permis, en deux mois, de finaliser la carte, de coordonner le roulement en cuisine, de gérer les stocks selon la tendance, de régler les emplois du temps de chacun.

Elle a instauré un système salarial évolutif avec des augmentations de salaires selon les compétences et les motivations, un système qui fonctionne bien puisqu'elle a pu doubler voire tripler le salaire de certains membres de son personnel du *Wok*.

Pour la marchandise, elle s'est adressée à des fournisseurs qui sont implantés au Cambodge depuis longtemps, dont le sérieux est reconnu, qui ont l'habitude de travailler avec l'Australie.

Les démarches administratives pour monter un commerce peuvent poser problème aux nouveaux arrivants. Julie n'a pas eu ce souci parce qu'elle en avait déjà de l'expérience. Elle observe que ces démarches sont assez similaires à celles qui sont pratiquées en France: licence, inscription à la Chambre de Commerce, assurances.

Concernant l'aspect extérieur, sur le boulevard, il faut se conformer aux directives municipales, ce qui n'a pas posé de problème.

Elle conseille cependant de connaître des avocats spécialisés pour éviter d'éventuelles difficultés avec des personnes qui cherchent à percevoir des «taxes libres».

A quoi Julie attribue-t-elle son succès ? Elle privilégie les relations humaines avec le personnel, maintenant 40 personnes dont 3 managers, elle pense à la vie future de chacun, qu'elle considère comme un individu avant d'être un employé. « Il ne faut pas seulement être méticuleux, il faut surtout savoir être patient et à l'écoute, car les Cambodgiens ne comprennent pas toujours notre façon de voir les choses, liée à notre culture et à notre éducation. Elle fonctionne sur des relations de confiance et de communication et cela semble convenir puisque il arrive que son personnel vienne lui confier des problèmes de santé ou d'ordre privé.

A l'avenir, Julie souhaite établir des procédures en matière de santé, de couverture sociale, qui ne sont pas inscrites dans la culture locale, et continuer à transmettre le professionnalisme au personnel.

Cannelle Helgey

les femmes sont créatives ! deuxième concours

I am precious

L'idée de ce concours, qui s'adresse aux travailleuses de la Confection, lancé en août 2007 sur l'initiative de l'OIT / ILO, est double:

- mieux faire connaître les mérites de ces travailleuses;
- leur donner confiance en elles-mêmes.

créer de la beauté

Les métiers de la confection, faisait alors remarquer M. Van Su leng, sont souvent moins considérés que les autres. C'est injuste si l'on considère le rôle de la confection dans l'économie du Cambodge (plus de 80 % des exportations). Et il est injuste aussi de considérer que ces travailleuses ne sont capables que de tâches simples. Elles sont capables aussi d'invention, de créer des modèles. Toutes les filles, toutes les femmes adorent la mode, et créer de la beauté ce n'est pas un travail inférieur, cela apporte une plus-value, c'est valorisant.

Le concours *I am precious* a pour objectif de favoriser l'apparition de talents, de donner aux candidates volontaires une chance de s'exprimer, et de leur donner confiance et ambition.

«Au lieu de toujours copier les modèles qu'on nous envoie de l'étranger, d'Europe ou des Etats-Unis, nous pouvons, à partir de croquis, de sketch, créer nous-mêmes, cela demande de l'imagination, de l'invention, de la conceptualisation».

augmenter les qualifications

Ce concours contribue en même temps à améliorer la qualification des travailleurs et employés cambodgiens, pour qu'ils accèdent à des postes de plus grandes responsabilités au sein de l'industrie de la Confection, qui comporte des quantités de métiers différents (surveillance, contrôle, achats, conception, design, administration, comptabilité, expéditions, ...).

favoriser le *made in Cambodia*

Il fait partie aussi d'une politique très générale qui cherche à améliorer -on devrait plutôt dire *créer* - l'image du *made in Cambodia*. Ce sera déjà un premier succès lorsque les créations de ce concours seront pour la première fois présentées à l'étranger: à Bangkok en avril prochain.

«Nous avons créé une collection assez raffinée», dit M. Van Su leng à l'occasion de la remise des prix du 2ème concours *I am Precious*, le 5 février, en cherchant à exprimer les caractères spécifiques du Cambodge. Elle contribuera à démontrer que l'industrie cambodgienne est aussi bonne que les autres.

«Il faut aussi faire passer au Cambodge l'idée que la mode ne concerne pas seulement les vêtements formels. En fait la mode fait alterner deux tendances: tendance au formel, au vêtement d'apparat, et tendance aux vêtements destinés à la vie active, qui permettent mieux le mouvement. Nos producteurs, nos designers doivent intégrer ces deux tendances, et suivre les tendances de la mode ! ».

20 gagnantes récompensées

475 travailleuses, appartenant à 35 usines, ont participé au concours et présenté plus de 1 100 modèles. Il fallait cette fois créer des tee-shirts et des robes. Dans chaque catégorie, un jury a sélectionné les dix meilleurs modèles proposés. Les 20 gagnantes de ce concours ont reçu un diplôme, lors d'une réunion présidée par M. Van Su leng, et des récompenses: machines à coudre, postes TV, réalisation des robes et dues tee-shirt gagnants, stage de formation au design, téléphone portable, assurance santé pendant 1 an, etc ...



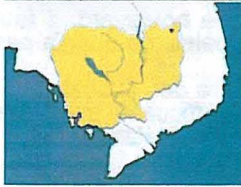
DIVERS

cette somme, dans les télécom, la

production de riz, la banque, la bière, les transmissions électriques, l'immobilier résidentiel. Les banquiers sont plus optimistes sur la reprise des crédits en 2010.

Michael Hayes sur l'Afghanistan

Le créateur du *Phnom Penh Post* a récemment passé plusieurs mois en Afghanistan et a raconté ce séjour le 25 février. « Depuis que les Talibans ont été chassés du pouvoir en 2002, l'Afghanistan attendaient et méritaient mieux que le gouvernement actuel. En 10 semaines, je n'ai pas rencontré un seul Afghan qui me dise qu'il aime le gouvernement. Il est classé par *Transparency International* au 176ème rang sur 180 dans la liste des régimes les plus corrompus. M. Hayes ne croit pas à une amélioration dans les deux ans à venir, mais au contraire à une augmentation du cynisme du pouvoir, et à une augmentation du nombre des partisans des Talibans. Et que se passerait-il si l'OTAN retirait ses forces de l'Afghanistan ? « Ils nous tueraient tous », lui répond son hôtelier ».



Sam Rainsy

Déjà condamné par contumace à 2 ans de prison pour avoir arraché des bornes-frontières à la frontière du Vietnam (cn 284), le chef du parti d'opposition PSR est accusé le 2 mars par le gouvernement de falsification de documents et de diffusion de fausses informations. Il risque 18 ans de prison.

Réhabilitation des chemins de fer

Le 2 mars a été signé entre l'ADB et le ministère des Finances l'accord qui accorde une somme supplémentaire de 42 millions de dollars au projet de réhabilitation des chemins de fer du Cambodge (cn 283 etc ...).

Laos: le barrage de Don Sahong

L'étude de ce très gros projet de barrage hydro-électrique, produisant 360 MW est pratiquement terminée et prête à être soumise à la Commission du Mekong (MRC). Situé sur l'un des bras du Mékong dans les chutes de Khone, à moins d'1 km de la frontière, ce projet suscite beaucoup d'objections et d'inquiétudes : il gênerait les migrations des poissons, dont dépend l'existence de millions de riverains et consommateurs, il diminuerait la qualité de l'eau qui apporte de la fertilité aux terres en aval. L'étude de la MRC durera au moins deux ans avant qu'elle ne rende sa décision. Selon les accords, s'agissant de barrages sur le cours du Mékong, chacun des pays membres peut opposer son veto. Il existe 11 projets de barrages sur le Mékong, le plus important est celui de Xayabouly dans le nord du Laos, 1 260 MW.

Aclea, Jardine, Leopard ...

La Banque nationale a donné son accord le 18 février à l'acquisition de 12,25 % de la banque *Aclea* par le groupe britannique *Jardine Matheson*. Le groupe se déclare disposé à investir davantage au Cambodge

Leopard Cambodia Fund, avec deux autres investisseurs étrangers a acquis 7,72 % de *ASA (Acleda Staff Association)* qui peuvent être converties en 1,47 % de l'*Aclea bank*. *ASA* est une holding par laquelle le personnel de l'*Aclea* détient 19 % de la banque.

Leopard Cambodia Fund fondé en avril 2008 a levé 34 millions de dollars et réalisé 6 investissements, représentant environ la moitié de

Confection: couverture sociale (suite de la p. 5)

L'assurance maladie, vieillesse ... c'est pour plus tard.

Les négociations avec les syndicats, et les grèves, restent une préoccupation. « *Bien sûr il faut du social, dit M. Van Sou leng, mais il faut un équilibre entre le bien-être absolu et l'économie. Regardez la Grèce: elle meurt à force de charges sociales. Il faut trouver un équilibre viable !* ».

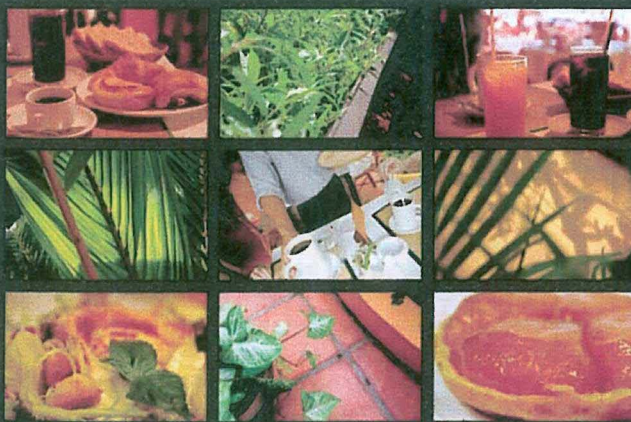
Dans les usines il faut diminuer le nombre des interlocuteurs syndicaux, essayer d'identifier les plus représentatifs et obtenir des accords effectifs, insiste M. Van Sou leng. « *Il n'est pas normal qu'un syndicat qui a quatre membres ait un pouvoir de blocage. La démocratie donne le pouvoir à la majorité, même si elle ne représente que 30 % de l'électorat, ce devrait être la même chose en matière syndicale* ».

Il y a des écoles de formation pour les syndicalistes. « *Si, au sortir de l'école ils font des grèves, c'est une mauvaise école ! En fait les syndicats commencent à comprendre que leur action est néfaste* ».

1) les grèves ne sont que l'un des éléments qui affectent la compétitivité de la confection cambodgienne. Interviennent aussi: - le prix de l'électricité qui représente maintenant 15 % du coût total, au lieu de 5 % il y a quelques années (c'est pourquoi d'autres sources d'énergie comme le charbon de bois restent couramment employées); - le coût des transports; - une productivité assez faible, que s'efforce d'améliorer le GIPC (cn 254).

Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition, 2009—2010 est parue. 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge, ... La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.

**le Guide Total des Routes et du Tourisme
un cadeau utile, un joli cadeau**

En vente à *Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Peace Book Center, Thai Huot Market, Hôtel Cambodiana, Phnom Penh International Airport, Cambodia Country Club, Boston Book Company, The Bike Shop, L'Imprévu, L'Éléphant Blanc, restaurant Le Wok ... Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, Siem Reap Book Center ...*

CAMBODGE NOUVEAU

le journal
des
dé-
cideurs
votre
meilleur
investis-
sement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh